

due de l'Inde. Les soldats catholiques, les pauvres Irlandais, y sont représentés comme des idiots, des ignorans hétérotés, pires que les Hottentots, etc., etc. Déjà de tout côté on se plaignait et on demandait avec étonnement comment le gouvernement, sous le patronage de qui la feuille passait pour être publiée, pouvait ainsi autoriser de pareilles insultes faites à ses soldats catholiques, lorsque la compagnie des directeurs, avisée à temps, a sagement condamné à mort l'impudent journal.

« Le monde controversiste retentit partout de plus en plus des progrès de la nouvelle réforme d'Oxford. L'influence de ces doctrines se propage rapidement dans les esprits de nos pauvres frères égarés. Lassés d'errer à l'aventure dans les voies de l'erreur, au milieu de leurs ténèbres, ils désirent la lumière, ils paraissent la chercher : espérons que ses rayons brillans, qui du sein de l'Eglise catholique s'étendent de toutes parts, frapperont enfin leurs yeux obscurs. » Cette controverse, que les Puscystes provoquent par leur enseignement semi-catholique, au milieu de l'église établie d'Angleterre, entraîne les esprits à l'examen, à la recherche de la vérité. Or, cette étude est déjà un grand bien obtenu : de là à la vérité elle-même, il n'y a qu'un pas, et il est facile aux cœurs honnêtes et aux âmes sincères. En attendant que nous puissions saluer dans la joie de nos cœurs le retour si désiré de nos frères errans, nous apprenons de plus en plus, en les contemplant, à mépriser, à déplorer, à détester l'hérésie qui cause tant de ravages et avengle si fort les esprits. Voyez ces mille et mille sectes qui voudraient, mais en vain, ne faire qu'une seule masse compacte, sous le nom de Protestantisme ! voyez comme elles s'agitent, vont et viennent, se tourmentent, se brouillent, se lancent dans des sentiers si différens, se divisent en des milliers d'autres petites branches. Il est vraiment curieux de voir aujourd'hui la confusion qui règne dans la pauvre église anglicane en particulier. Presque partout où il y a deux ministres, l'un des deux se croit obligé de devenir puscyste, ou du moins de prêcher les doctrines puscystes, mélangant ainsi ses enseignemens en opposition directe avec ceux de son collègue. C'est une chose qui commence à devenir de mode aussi dans l'Inde. Il y a telle et telle station où l'un des ministres contredit le soir ce que l'autre a enseigné le matin du haut de la même chaire. Ce que l'un représente comme utile, bon, respectable, saint, l'autre le traite d'abomination papiste, de supposition ridicule, de croyance damnable, etc. La foule des auditeurs, confondue par ces étranges contradictions, s'étonne, se scandalise. »

H. G.

BULLETIN.

Les rapports qui nous arrivent de toutes parts sur la célébration des prières des Quarante heures sont de plus en plus consolans. L'empressement des fidèles est admirable, et jamais on ne vit un concours si grand en semblable circonstance. MM. les curés ont marché à la tête de ce beau mouvement de piété et de ferveur : ceux d'entre eux qui n'avaient pas établie dans leurs paroisses la dévotion des Quarante heures ont mis leurs travaux et leur zèle à la disposition de leurs confrères privilégiés ; et durant la solennité ils passèrent la plupart tout le jour et une partie de la nuit à entendre les confessions. Dans cette ville le même empressement religieux s'est fait remarquer dans le même tems. Au chemin de la croix que présida Mgr. dans sa cathédrale lundi dernier, la foule se pressait avide de saintes émotions. A l'église paroissiale on voyait ces fervens chrétiens accourir au Salut de tous les points de la ville. Ainsi, pendant que les mondains couraient à des fêtes, que des chrétiens indignes de ce nom, heureusement que leur nombre diminue tous les jours, se livraient aux désordres et aux débauches de ces jours de carnaval, de vrais fidèles se réunissaient aux pieds des autels, afin de prier pour des frères qui ne prient plus, de demander pardon pour des péchés qui ne sont pas les leurs. Admirable religion catholique, que les secrets de ta charité sont ineffables !

M. le grand-vicaire Phélan, accompagné de M. Désautels est arrivé hier en cette ville, où ils se proposent de passer quelques jours.

Monseigneur de Kingston arriva le 21 du mois dernier dans sa ville épiscopale, de retour de sa visite pastorale. On nous écrit que cette visite de son diocèse fut une véritable marche triomphale. Jamais l'enthousiasme des populations ne fut aussi grand que cette année. Partout on prépara de brillants cortèges et de magnifiques réceptions à Sa Grandeur. Ces démonstrations extérieures indiquent assez les succès que dut trouver dans sa mission le vénérable apôtre. Ils furent en effet des plus consolans et dépassèrent de beaucoup ses plus belles espérances. C'est une preuve de plus que les catholiques de tous les pays comprennent leur époque, et qu'ils redoublent de zèle et de ferveur à mesure que les ennemis de leur foi redoublent de rage et d'efforts dont ils attendent vainement du succès.

On écrit de St. Edouard qu'un meurtre y a été commis le 27 février par un homme ivre, sur sa femme, en présence de ses enfans, avec des circonstances épouvantables. Comme l'assassin est entre les mains de la justice,

nous nous absteindrons de rien préjuger, laissant à l'accusé toute la liberté de la défense. Mais ce que nous ne saurions trop proclamer, ce sont les funestes effets de l'ivrognerie. La ruine, la misère, le libertinage, les querelles, les désordres dans les familles, les rixes, le déshonneur, la perte de la santé et souvent de la vie, l'assassinat ; voilà les conséquences ordinaires, sinon nécessaires de cette brutale passion. Mais qui nous comprendra ? Les gens honnêtes et sages seulement : Dieu et la religion pourront seuls ramener les autres.

Le Times d'hier contient l'assurance que lord Stanley lui-même a fait transmettre à sir Charles Bagot l'approbation de sa part la plus complète pour son administration en Canada. C'est une garantie de plus pour l'avenir, et une arme nouvelle pour ceux qui combattent pour le triomphe des bonnes doctrines.

En parlant dans notre dernier Bulletin de l'importance qu'avait la question du droit de visite, nous ne l'envisageons que dans sa relation avec la France et l'Angleterre. Or ce n'est que la moitié de la question ; ce n'en est même pas la plus importante pour nous. Ce qui en ressort pour les relations futures de l'Angleterre et des Etats-Unis, nous intéresse à un bien plus haut degré. En lisant attentivement le discours de sir Robert Peel à cette occasion, nous avons pu nous convaincre que l'orateur, ou plutôt le cabinet de St. James parlait sous l'impression d'un haut mécontentement ; il ne dissimule en aucun façon ce qu'il pense de la prétention, exhorbitante à ses yeux, du gouvernement des Etats-Unis qui se proclame affranchi du droit de visite ; il fait l'histoire des négociations qui eurent lieu à ce sujet entre les deux gouvernemens ; et d'après ses paroles il est aisé de conclure que c'est une acte d'accusation pure et simple qu'il a voulu formuler contre le cabinet de Washington. De leur côté les journaux anglais accusent sans ménagement les Américains d'être des fourbes et des voleurs. Ce dernier reproche vient de la découverte prétendue d'une carte authentique, où se trouve tracée de la main de Franklin lui-même la ligne frontière de l'Union. Or, d'après ce document, la question du territoire du Maine était tout à fait oiseuse, car l'Angleterre avait droit à beaucoup plus de territoire qu'elle n'en réclamait. Le ministre Webster aurait eu ce document entre les mains à l'époque des négociations ; d'où il faudrait conclure qu'il aurait joué impudemment le cabinet anglais. Si ce n'est là de la diplomatie honnête, on ne saurait nier du moins qu'elle ne soit habile. Cette circonstance ajoutée à l'irritante question du droit de visite, compliquée des mutuelles prétentions des deux gouvernemens sur le territoire de l'Orégon, a singulièrement refroidi leurs relations politiques. Il n'est pas probable cependant que les Etats-Unis se soumettent à un droit qu'ils n'ont jamais voulu reconnaître et qu'ils proclament abandonné ; il est moins probable encore que l'Angleterre, dupée par sa déloyale alliée, abandonne moins que jamais ses prétentions. D'autre part, les premiers, alléchés par leurs récents succès, se montreront plus hardis dans les futurs arrangements ; et les autres qui ont à venger l'honneur de leur diplomatie, pourront bien écouter les conseils de la presse qui demande qu'une flotte formidable soit envoyée dans la mer pacifique, pour faire parler le canon à ces apprentis diplomates qui veulent déjà en montrer à leurs maîtres. Toute la politique des deux pays est donc là pour le moment.

NOUVELLES RELIGIEUSES.

FRANCE.

A Bévay, hameau dépendant de la commune de Beaupont, existait autrefois une petite chapelle où se réunissaient le dimanche les fidèles trop éloignés de l'église paroissiale de Saint-Amour. Pendant la révolution, on a détruit cette chapelle ; on en a dispersé jusqu'à la dernière pierre, et la génération actuelle n'en trouve d'autre trace qu'une croix bien modeste qui protège encore les tombes de ses ancêtres. Le souvenir s'en était toutefois fidèlement conservé chez les vieillards qui regrettaient leur ancien oratoire, et désiraient vivement sa prochaine reconstruction.

Heureusement qu'un des plus honorables habitans du pays, M. Deliance, recommanda en mourant à son fils, aujourd'hui voué au sacerdoce, de faire reconstruire l'ancienne chapelle du hameau de Bévay, quelque considérable qu'en fussent les frais. M. l'abbé Deliance accepta donc le dernier vœu de son père comme la portion la plus précieuse de son héritage ; il accomplit son vœu, dirigea tous les travaux de construction, voulut en subir tous les frais malgré les offres bienveillantes de M. le maire de Beaupont, car il voulait avant tout que cet oratoire fût un monument de ses sentimens religieux et de sa piété filiale.

Le jour de la fête de la Conception de la sainte Vierge, la modeste chapelle de Bévay a été inaugurée avec toute la solennité possible. Les clo-